

Être citoyen romain à l'époque impériale, est-ce être privilégié ? (Exploitation du corpus documentaire)

1 – Être citoyen romain : un poids politique effacé, mais pas inexistant.

- A Rome, sous l'Empire, le citoyen romain a perdu son pouvoir de décision (*Juvénal le déplore dans la satire 10*). Le vrai pouvoir est dans les mains de l'Empereur (choix des magistrats, orientation politique), même si certaines assemblées (comices) peuvent continuer à se réunir. Autrement dit, le citoyen romain habitant Rome n'a plus le même pouvoir que sous la république et se trouve dans une situation de dépendance (*position inférieure des citoyens dans la scène de Largitio de l'arc de Constantin*).
- Toutefois cela ne signifie pas que le citoyen n'a plus aucun rôle politique à Rome. En effet, si l'empereur s'efforce de contenter le peuple (*panem et circenses*) c'est bien parce que la foule conserve une parcelle de pouvoir ! Elle constitue une masse, une force de pression dont l'humeur (mécontentement / satisfaction) peut s'exprimer dans des moments et des lieux particuliers (cérémonies religieuses / spectacles / jeux) au point de consolider ou fragiliser la position de l'empereur. L'expression du pouvoir politique s'est modifiée (passe par la rue, plus par les urnes).
- Hors de Rome, la vie politique existe toujours à l'échelle urbaine et des magistrats continuent à être élus dans les cités (selon des modalités variables). Donc, le citoyen romain peut continuer à jouer un rôle (vote ?) et exercer un pouvoir politique au plan local (*à Sébastopolis au II, c'est un citoyen romain qui est honoré par la cité du fait de son évergétisme*).
- Partout l'exercice d'une responsabilité politique reste lié d'une manière ou d'une autre à la citoyenneté romaine : soit être citoyen romain constitue une condition préalable à l'exercice d'une fonction importante ; soit devenir citoyen romain accompagne ou récompense un rôle politique local. Pouvoir politique et citoyenneté romaine restent donc intimement liés.

2 – Être citoyen à l'époque impériale c'est conserver des avantages variables selon le niveau de fortune

- Les citoyens n'ont pas ni les mêmes avantages ni les mêmes responsabilités. La tradition romaine n'a pas la même conception de l'égalité que celle de l'Athènes de l'époque classique. La logique romaine est plutôt celle d'une égalité « géométrique » : plus on est riche, plus on a d'avantages et de responsabilités. Cela n'est pas démenti à l'époque impériale, où émerge peu à peu une distinction entre deux grandes catégories de citoyens (sans que ne disparaissent des distinctions traditionnelles)...
- Les HONESTIORES englobent les élites privilégiées et reconnues, dont la puissance se mesure à la clientèle. En font partie les membres de l'**ordre sénatorial** (sénateurs et leurs familles, ayant un privilège d'accès à certaines magistratures) et de l'**ordre équestre** (chevaliers et leur famille, ayant des fonctions réservées au service de l'empereur : direction de certaines provinces, magistratures particulières...). En font également partie les magistrats de province et les soldats vétérans. Ces honestiores partagent des privilèges juridiques : exemption de la torture, de la peine de mort (sauf cas spécifique), de certaines peines infamantes (mines / travaux forcés / crucifixion...). Après le 1^{er} s. eux seuls conservent finalement le droit d'être jugés à Rome (*droit que Paul avait fait valoir au I^{er} siècle*).
- Les HUMILIORES regroupent les autres citoyens, plus modestes, voire les indigents. Ils constituent la « clientèle » (= fidèles / soutiens) des honestiores. Ce type de lien (clientélisme) est à la fois personnel et officiel dans l'Antiquité (soutien électoral contre protection matérielle et financière). Les humiliores sont citoyens, mais moins protégés sur le plan juridique (peines infamantes possibles) et dépendants d'autres citoyens plus puissants.

Conclusion : la citoyenneté romaine à l'époque impériale ne confère plus des privilèges politiques ou juridiques semblables à ceux de l'époque républicaine. Mais la citoyenneté romaine n'est pas devenue une coquille vide. Elle reste à la fois une nécessité pour occuper des responsabilités importantes (à Rome ou dans l'empire) et, localement, un signe de la réussite (source de prestige). Le statut de citoyen reste donc recherché.